

# **Jardins du Sud**

N°13 1<sup>er</sup> semestre 2011  
Bulletin d'informations



## **Editorial**

Parmi les visites du dernier semestre 2010, deux nous ont apporté des éléments majeurs sur l'archéologie des jardins, l'intérêt pour nous de les faire connaître et par là même de les protéger. Nous tirons un enseignement indispensable de l'expérience de leur créateur qui s'est souvent adapté intelligemment aux données du terrain. C'est un patrimoine particulièrement fragile que nous nous devons de vous faire connaître.

Norbert Parguel nous fait le plaisir d'une mise à jour de la liste des ouvrages récents bien documentés sur les propriétés de notre région, par des auteurs qui nous sont familiers et il nous donne son avis sur le contenu de chacun.

Nous sommes inquiets et nous posons des questions car, pour la deuxième fois, les voyages au nord de la Loire n'attirent pas un nombre suffisant de participants pour les finaliser. Quelles raisons invoquer ? J'aimerais que tout le monde s'exprime sur le sujet pour pouvoir vous satisfaire au mieux.

Que chacun trouve son intérêt et son bonheur dans notre association est mon plus profond désir.

*Dominique Borgeaud,  
présidente*

## **Sommaire**

1. Nos visites.  
Le domaine des Trois Moulins de la Valmasque, les Lauriers d'Or et la Chèvre d'Or.  
Les jardins d'Albertas
2. Publications locales.
3. Lu et entendu pour vous.
4. Calendrier.
5. Les nouveaux adhérents.

### **1. Nos visites**

## **Le domaine des Trois Moulins de la Valmasque.**

Cette visite nous a été proposée par trois personnalités de la DRAC, Yves Cranga conservateur des monuments historiques et son épouse Françoise, accompagnés de Jean Marx, chargé d'études et correspondant jardins. Ce jardin a été présenté en CRPS en 2009 pour être inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historique ce qui a été accordé en totalité en février 2010.

La lecture de ce jardin est tellement riche que, dès le début de sa description, on ne sait pas très bien par quoi commencer. Sa situation à proximité du péage de l'autoroute d'Antibes et bordée par l'aqueduc romain d'Antibes d'où l'on dérivait l'eau destinée au réservoir alimentant le moulin hydraulique, le rend difficile d'accès et, paradoxalement il est préservé des regards du public alors qu'il est en zone très urbanisée et convoitée par les promoteurs.

Nous sommes accueillis par Robert Chiapello, un ami de la famille à qui Kitty Abry avait légué le domaine, en indivision avec une autre personne et un centre de recherche sur le cancer. Roger Abry s'était donné la mort en 1961, se sachant condamné par un cancer.

Sur le plan d'ensemble établi par Yves et Françoise Cranga, la colonne vertébrale du jardin est le bassin du milieu en forme d'œil d'Horus effilé à partir de l'aqueduc, dirigé Sud/Nord, surplombant le moulin qu'il vient alimenter. Il sépare, à l'est, le jardin de Mithra et à l'ouest, le cimetière canin.

Il est important de relier ce jardin à l'histoire des propriétaires : le docteur Roger Abry était conseiller municipal d'Antibes et possédait un laboratoire. Il est l'auteur de plusieurs livres sur des pathologies très précises. Kitty Aloyse Saint Clair Holbrook, son épouse, a

passé une enfance heureuse en Indes entre son père, lieutenant de l'armée des Indes et sa mère, irlandaise. Au retour des Indes, les Holbrook se sont installés près de Menton où ils sont enterrés. C'est probablement en Indes qu'elle a acquis cette connaissance des cultes orientaux dont le symbolisme est omniprésent dans le jardin. Elle a une personnalité très forte et côtoie les milieux artistiques de la Riviera comme en témoigne son portrait, nue avec des lunettes, par Jean-Gabriel Domergue, qu'elle a donné à son mari avec la dédicace « A Roger, toute ma chair, toute mon âme, la joie intense de mon amour profond, et le monde entier qui se résume en nous ».

« Dans la période 1935-1970, le domaine devient leur résidence... En utilisant au mieux la ressource paysagère apportée par la pièce d'eau, ils transforment l'ancienne propriété rurale en jardin d'agrément, émaillé de topiaires de buis, de sculptures, de jarres, de fabriques... plus encore, ils en font un jardin à sens, nourri de références antiques et orientales, un jardin bavard de multiples inscriptions, citations, chronogrammes, un jardin d'auteur traduisant une forte mentalisation.

L'épicentre du jardin est sans doute le temple de Mithra, une ancienne fabrique du parc de Castille dans le Gard (visité au printemps dernier), qui ferme un axe dédié au dieu perse et à Ahura Mazda. Sur cet axe, sont gravés dans le sol divers dessins à forte valeur symbolique (scène de tauroctonie, zodiaque, animaux fabuleux affrontés, *ankh* égyptien, symbole d'éternité...) sur l'autre rive de la pièce d'eau, se découvrent d'autres figurations inspirées de l'Orient antique. Le domaine devient un jardin de la lumière, de la vie, de la mort, paraissant traduire un glissement vers un mysticisme lié aux anciennes

religions orientales. »\*

Devant le moulin dont le niveau suit la pente du Sud au Nord, un lévrier en pierre, une fontaine au faune prolongée par un chemin d'eau fermé par la statue de Diane, une fontaine au lion, un enfant au dauphin qui sert de centre à une petite terrasse ronde surplombée par une statue de Pan.

Le jardin de Mithra se déroule sur la pente Est et rayonne autour du temple. Parmi les nombreuses allées qui suivent à la fois le relief et les différentes chambres de verdure, l'une descend vers la Cour de Mithra, avec le médaillon *Sol invictus* devant la maison des gardiens, elle est dallée de médaillons sculptés des signes du Zodiaque évoquant cette naissance de Mithra près d'une source sacrée, sortant de l'œuf cosmique, entouré des douze signes du zodiaque. Il était vénéré comme le Soleil persan. Une autre allée est tapissée d'armoiries.

Près de la Valmasque, en contrebas, l'oratoire des Ames du Purgatoire rappelle le quartier d'Antibes, du même nom, où résidaient les Abry et leurs amis.

On contourne des œuvres « attribuées » à Marcel Duchamp, Chagal et Patlagean ou même Claudel...

La rive Ouest de l'étang où l'on découvre, parmi une végétation envahissante, un crayon et une épingle de nourrice de Marcel Duchamp, est destinée au cimetière canin. Le chien a une grande place dans le culte de Mithra. Lorsque celui-ci égorge le taureau, de la blessure, sort du grain et il est dit qu'un chien se nourrit du grain qui sort de la blessure. Le chien représenterait l'Humanité, alimentant symboliquement le sacrifice. Il est aussi à interpréter en tant que constellation du Petit chien, au même titre que celle du Taureau. Selon la théorie de David Ulansey, Mithra est un dieu si puissant qu'il est capable de transformer l'ordre même de l'univers.

Il y a une douzaine de tombes, où

reposent principalement des schnauzers et quelques bergers allemands, la plupart ont leur représentation sculptée ou photographiée, ils ont des noms recherchés tels Jabotte el Glaoui, Xérès, Grétel, Lougri-Lou... et leur tombe comporte toujours un objet-symbole, (collier ou autre) leur ayant appartenu. L'une des 6 jarres disposées dans des niches en alcôves aménagées dans les buissons était une urne funéraire. L'étang est dévié à l'ouest pour alimenter un bassin circulaire au centre duquel une croix a été disposée dans l'axe du temple de Mithra.

On remarque aussi des bancs – celui de Persépolis et celui de l'Amour filial- d'anciennes meules, en guise de sièges, une roue placée dans l'axe du temple, le mausolée de Roger Abry, le buste de Kitty Abry, Saint Dominique avec un chien...

Les expressions de « jardin à sens » et de « jardin bavard » sont très parlantes dans ce lieu incroyable où la botanique a aussi sa place puisqu'une étude des plantes a montré que certaines (la *Ruta graveolens* et la *Nigella damasciana*) avaient été apportées par les romains.

La matinée s'est terminée chez nos amis Ruding à Biot où Renée nous avait réservé un accueil généreux pour les 34 pique-niqueurs que nous étions, sur ses terrasses ensoleillées ou ombragées qui surplombent un jardin composé essentiellement de boules de buis, lauriers-tin, et autres buissons méditerranéens, de différentes tailles, en bordure de pelouses. C'est aussi un jardin où l'agapanthe bleue ou blanche foisonne en massifs bien fournis. En bas, la piscine est protégée par des lauriers et soulignée par un pavillon en pierre du pays. On y accède après avoir contourné un rond point fleuri en compositions très légères. Les sentiers

sont généralement dissimulés entre des plantes couvre-sol et serpentent parmi les fleurs. La vue est bien dégagée au sud pour contempler des arbres majestueux.

Historiquement, le jardin faisait partie d'une ancienne propriété qui a été morcelée et on est sensible à tous les arbres magnifiques qui ombragent le jardin. C'est un jardin où la famille vit, fait du sport (piscine, tennis) où chacun peut s'isoler ou se réunir en vacances dans un cadre exceptionnel.

Notre dernier jardin n'était pas le moindre puisqu'il s'agissait de la Chèvre d'Or à Biot où Marie-Thérèse et Alexander Redelé Dutilh nous attendaient. Beaucoup d'entre nous connaissent ce jardin créé par Nicole et Pierre Champin il y a une soixantaine d'années, acquis par les Redelé en 1999. Les Champin se sont laissés conseiller par leur ami Charles de Noailles, le botaniste Basil Leng et l'architecte Emilio Terry. Le jardin et la maison sont d'inspiration très italienne.

On passe sous le porche voûté de la maison pour accéder au jardin, ce qui accentue son intimité. On est frappé par le sol qui est une suite de calades d'un raffinement et d'une variété exceptionnels. Les galets se succèdent posés de champ pour dessiner des motifs aquatiques ou bestiaires sur un fond d'alignements façon petit point, comme dans les églises romanes d'Italie. Ces créations remplissent les terrasses, s'étirent dans les allées bordées de buxus taillés en serpentine, comme des frises romaines.

Sur la première terrasse, le regard embrasse sur 180°, la perspective de près d'un hectare, quadrillée d'axes créés par un double alignement de cyprès, des oliviers centenaires, des orangers, des mandariniers et des pamplemoussiers sur un sol recouvert de *Plumbago larpentae*. Deux champs d'*Agapanthes* bleues sont séparés par un

escalier presque dissimulé par la végétation.

« Au fond de l'allée centrale un bel escalier en pierre monte vers une succession de restanques révélant, à gauche et à droite, les ambiances des différents jardins aux couleurs tendres, s'harmonisant avec les innombrables nuances de vert. On notera le jardin jaune de *Freylinia* et *Punica*, la planche bleue des *Ceanothus*, le jardin argenté des Lavandes et *Helichrysum*, le jardin blanc des *Buddleia*, la prairie à fleurs sauvages et la planche des vieux rosiers ( quelques *Nabonnand* et *Sénateur Lafolette*), le bleu gris du palmier *Brahea armata* et la vue sur la mer à l'horizon ». \*<sup>2</sup>

Les enlacements des plantes-lianes (*Wisteria black dragon*, *Rosa banksia* et *Bougainvillier*) sur les cyprès ou les oliviers, ajoutent à ce jardin une plénitude de vie débordante.

Au détour d'un chemin, une pergola en forme de maison carrée en treillis aux larges intervalles, telle une grande cage, attend un contemplatif solitaire.

La piscine située sur la restanque supérieure, est protégée par une haie d'oliviers taillés en arcades qui donne une vision dérobée vers le jardin. Elle est installée devant l'orangerie qui abrite des plantes fragiles comme *Thunbergia grandiflora*, un énorme *Ficus elastica*, *Vitis voineriana*, *Brugmensia* et des Cactacées.

La gestion naturelle (aucun insecticide) et l'utilisation permanente de « mulch » multiplie et enrichit la vie du sol, retient l'eau et permet un entretien moins intensif. Nous vous invitons à regarder le site de ce jardin dans lequel vous remarquerez sa très grande diversité botanique.

\* description établie par Jean Marx

DRAC-PACA. Nous vous invitons à la compléter par la consultation du dossier établi par Jean Marx ainsi que Yves et Françoise Cranga en 2009 sur le site : [www.paca.culture.gouv.fr](http://www.paca.culture.gouv.fr)

\*2La Chèvre d'Or : [www.lachevredor.com](http://www.lachevredor.com)

## JARDINS d'ALBERTAS à BOUC BEL AIR

Le jour de notre assemblée générale, **Madame Louise LEATS**, historienne de jardins, nous a exposé le fruit de ses recherches aux archives départementales et les fonds de notaires concernant les jardins d'Albertas. Elle est arrivée à la conclusion que le jardin était déjà là en 1750 et figure sur le cadastre napoléonien de 1834.

En effet, Michel Racine, dans son livre « Jardins de Provence », indique que comme dans beaucoup de villes médiévales, au XIV<sup>ème</sup> siècle, Aix-en-Provence est entouré d'une auréole de jardins qui permettaient aux habitants d'être à l'écart de la disette.

« Hors de la ville, les jardins surnommés *orts* en ancien provençal – du latin *hortus* –, se répartissent autour des puits, des fontaines et surtout, des *béals*, petits canaux qui alimentent les moulins ou *paradous*... Notables et artisans y ont leurs jardins côte à côte... Les jardins aixois du Moyen-Age offrent un variété de produits très relative : épinards, oignons, courges, melons, poireaux, choux et raves s'échelonnent de mai à novembre. On ajoute à cette liste les herbes aromatiques et les fruits à cuire, prunes, pommes, pêches, grenades,, griottes, raisins, poires, noix et noisettes... »

Au 17<sup>ème</sup> siècle, un jardin était un endroit où l'on cultivait des légumes, ce que les descriptions du village de Bouc confirment : c'était le quartier des jardins et cet endroit bénéficiait des eaux de la fontaine du village.

En 1623, Antoine de Séguiran, Premier Président de la Cour des Comptes à Aix-en-Provence, cède cette charge à son fils Henri qui achète des terrains à Bouc.

Si l'on se réfère au plan donné par Michel Racine sur les Jardins d'Albertas de cette époque, cela correspondrait à une parcelle qui va du terrain des Trois Pignons à l'allée des orangers.

En 1641, il est propriétaire du Logis de la Croix d'Or et, en 1645, il commande la création et l'entretien des allées.

Un marchand de Marseille promet de faire un parc pour l'exploitation du bois, une tonnelle, il plante des chênes et des aveliniers.

André Perreau, de Marseille, crée une tèse, un parterre de buis carré. Gaspard Tanesier, de Cavaillon, livre 300 arbres fruitiers.

En 1651, Jacques Durand, maître caladier, fait une terrasse, Joseph Pons réalise des piédestals dans la grotte et les bassins godronnés.

En 1654, Pierre Bon, de Marseille, renouvelle les buis des parterres.

François Marot indique une tonte deux fois par an et la taille des buis au ciseau.

Jacques Guigou, le jardinier, devra planter des « fleurs curieuses » dont on a commandé les graines.

Le célèbre Peiresc est nommé pour l'organisation du jardin.

En 1681, un manuscrit fait un rapport d'estimation des biens du fils d'Henri de Séguiran, Renaud, qui a hérité de la seigneurie de Bouc pendant 10 ans. Ce document décrit les tritons au bord de la cascade, un gladiateur, 2 petites figures, un singe et Diane, mais aussi, le poulailler appuyé contre le dôme de coquillage, la chapelle et la maison de jardinier.

Il manque le nom du sculpteur des grandes statues mais le nom de Martin Grofils apparaît dans les comptes de

Renaud de Séguiran. On observe que, dans la fontaine au mur d'eau, la partie sculptée possède une similitude avec le pavillon Vendôme à Aix, où Grofils a œuvré.

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il y a eu beaucoup de changements puisque Jean-Baptiste d'Albertas est devenu le propriétaire par héritage de sa mère, mais on constate qu'en 1690, les grandes statues étaient en place et c'est la raison de leurs nombreuses réparations dues aux intempéries du climat.

Cette mise au point sur l'histoire de ce célèbre jardin a bien enrichi nos connaissances sur ce jardin qui nous devient presque familier par les manifestations qu'y organise la famille tous les ans.

Nous avons pu suivre avec un autre regard la très intéressante visite d'Olivier d'Albertas que nous remercions pour sa contribution à la réussite de cette journée.

*D.Borgeaud*

### **Visite des jardins d'Albertas**

Exemple rare de jardin de Provence sans bastide, le jardin d'Albertas se niche dans un vallon protégé des vents. Terrasses, murs et bassins font référence au jardin à la Française, on y retrouve toutes les subtilités de l'influence italienne qui a créé de si beaux jardins autour d'Aix en Provence.

La création de ce jardin semble remonter aux années 1650 par Henri de Seguiran, seigneur de Bouc, premier Président de la Cour des Comptes et Lieutenant des Mers pour le Cardinal de Richelieu (et non en 1751 : date du « plan des jardins de Bouc ») (on doit à Henri Reynaud d'Albertas, la création de la place d'Albertas à Aix) En 1678 le jardin était semble-t-il dans son état actuel. En 1960, le jardin est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, puis classé au titre des

monuments historiques en 1990 et ouvert au public après une série de campagnes de restaurations.

Le jardin bas entoure le pavillon de chasse et ses annexes, il est composé d'une ordonnance de marronniers et de platanes entourant un tapis vert et un miroir d'eau, orné de grands vases de pierre.

C'est le jardin haut dont le tracé reste intact qui est remarquable et soigneusement restauré depuis 1949 par la famille d'Albertas. On y accède par une grande grille de fer forgé, aux armes d'Albertas, puis en empruntant une longue allée qui conduit au sein d'une superbe perspective vers un jeu de bassins et terrasses.

On ne peut qu'admirer le jeu des volumes, la justesse des échelles de ces terrasses où se nichent les bassins... Dans ce véritable théâtre de verdure qui devait servir d'écrin à un château situé dans la perspective et jamais construit, les terrasses savent faire découvrir le grand paysage mais aussi ménager bien des surprises à l'échelle du promeneur.

Le miracle, c'est la présence de l'eau, si rare en Provence. Dans l'axe, se succèdent une harmonieuse nappe d'eau qui comble le promeneur, un canal miroir où se mirent de gigantesques platanes, un bassin aux 17 jets (chef d'œuvre de l'art des fontaines du XVII<sup>ème</sup> siècle) où 8 tritons soufflent l'eau...

Sur la droite, un ancien colombier et une grotte, salle de fraîcheur aux détails raffinés... et partout de rares sculptures...

Il faut donc s'émerveiller de l'art de ces fontainiers qui, à partir de 4 sources, ont su créer un réseau

complexe de galeries, citernes, voûtes, bassins et vannes qui distribuait l'eau destinée à l'arrosage des terres cultivées (et en particulier d'un ancien potager disparu) mais aussi permettent le jaillissement de fontaines ludiques.

Un joyau de notre patrimoine !...

Jean-Claude Hardy

## 2. QUELQUES PUBLICATIONS LOCALES

Luc SVETCHINE : **André Svetchine - Regard d'un architecte sur son œuvre** (Gilletta 2010, 237 pages in 4°). Cet ouvrage présente une centaine de belles réalisations d'André SVETCHINE (1912-1996) le plus talentueux des architectes du courant qualifié de *néo-provençal*. L'auteur indique lui-même avoir beaucoup retenu du patrimoine aixois –peut-être le plus achevé des cadres esthétiques de l'art de vivre au 18<sup>ème</sup> siècle : harmonie des formes et des volumes, élégance des lignes, solennité discrète, enfin une recherche d'intégration de la résidence au sein du cadre naturel. Ce travail avait été entrepris par A. SVETCHINE dans ses dernières années et fut achevé par son fils Luc, également architecte.

Une erreur d'attribution toutefois : les magnifiques espaces de jardins de la Bastide de la Marjolaine à Biot (pages 160 et 161 du recueil) sont l'œuvre du grand paysagiste Mogens TVEDE.

**EDITIONS RENE BORRICAND** (BP.15 - 13610 Le Puy Sainte Réparate)

Immense érudit de la région provençale, René BORRICAND est à la fois historien, éditeur et libraire régionaliste. Ses recueils sur Aix en Provence constituent des inventaires presque définitifs des réalisations du passé. Pour mémoire :

\* **Hôtels particuliers d'Aix** (1971) : description des quelques 150 hôtels aixois des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle, toujours existants.

\* **Trésors cachés d'Aix** (1973) : présentation de l'ensemble des sites architecturaux de la ville [résidences, édifices religieux, etc.] classés rue par rue.

\* **Châteaux et bastides d'Aix en Provence** (2<sup>ème</sup> éd. augmentée 2003, 533 pages in 4°) : recension d'un peu plus de 400 propriétés du pays d'Aix, dont un certain nombre comportent des parcs et jardins classés ;

ouvrage abondamment illustré.

Deux nouvelles publications doivent être signalées :

\* **Châteaux, bastides et parcs des Alpes de Haute Provence** (2009, 274 pages in 4°) : inventaire du patrimoine de quelques 300 communes.

\* **Le Vaucluse, monuments et châteaux** (2010, 422 pages in 4°) : même type de travail, comprenant également un état des édifices protégés au titre des M.H : environ 200 pour la seule ville d'Avignon...

Ces deux recueils sont précédés d'une introduction historique sur les plans nobiliaires (vieilles familles provençales), ecclésiastiques et administratifs.

La présentation des sites apparaît toutefois inégale, mais c'est une loi du genre : certains bénéficient d'une notice copieuse, d'autres sont simplement mentionnés. Les parcs et les beaux jardins sont recensés, mais là aussi avec quelques lacunes ; si *Val Joannis* et *La Louve* sont bien présents, d'autres créations majeures comme *Roaix* ou *La Fontaine Basse* sont absentes.

Ces beaux ouvrages demeurent en tous cas de précieux auxiliaires.

## PUBLICATIONS SUR LE DEPARTEMENT DU VAR

Le Var est en matière d'inventaire le parent pauvre de la PACA. Nous ne connaissons pas de recension fouillée du patrimoine bâti –hors celui qui fait l'objet de mesures de protection, mais il est loin de couvrir l'ensemble des sites historiques– et en matière de parcs et jardins l'inventaire a bien été entrepris, mais il n'a jamais été terminé. C'est pourquoi les contributions locales sont particulièrement bienvenues.

\* Jacques CHEVILLARD : **Les villas anciennes de Saint Raphael** (Office du tourisme 2007, 240 pages). Jadis faubourg de l'antique Fréjus, St Raphael deviendra un site résidentiel pour les hivernants à partir de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Ce recueil comporte la présentation illustrée d'une centaine de propriétés, et couvre également le secteur de Valescure et celui très riche de Boulouris. Les parcs et jardins sont mentionnés, mais il en reste fort peu. On ne pourra donc que se féliciter des divers clichés qui nous sont offerts du parc de la *Villa Magali* –aujourd'hui hermétiquement clos– et d'un échantillon des 43 fragments (gloriette, portails, statues, colonnades,

etc) incorporés sur le site et issus de la démolition du palais des Tuileries à Paris en 1882.

\* Geneviève NEGREL : **Saint Raphael, naissance et évolution d'une station de villégiature** (Médiathèque municipale 2009, 81 pages). Catalogue d'exposition réalisé par une historienne de l'art, membre du Service de l'Inventaire de la D.R.A.C, et qui avait jadis travaillé sur la ville de Hyères et alors publié une autre et belle monographie (Hyères : Coll. Images du patrimoine 2000, 88 pages in 4°).

\* Pierre BERENGUIER : **La Croix Valmer, de terre et de mer** (Office du tourisme 2007, 128 pages). La ville de Croix Valmer fait partie du très petit nombre de cités du littoral méditerranéen à avoir échappé au bétonnage systématique. L'urbanisation s'y est effectuée avec un minimum de respect du site naturel, par ailleurs embelli autant que possible. Le boulevard de Tabarin par exemple, qui relie le village avec la mer, et serpente comme un ruban à travers la végétation sur près d'un kilomètre, est intégralement fleuri d'alignements de lauriers. L'auteur qui fut maire sans discontinuer pendant 31 ans, a réalisé de solides travaux sur l'histoire de la cité. Ils ont été couronnés par un recueil photographique somptueusement présenté (cité en référence) et dont on pourra regretter qu'il n'ait pas fait l'objet d'une édition nationale.

\* **Tamaris, le rêve d'un pacha** (Connaissance des arts, vol. Hors série 2007, 34 pages in 4°). Officier de marine français devenu directeur des phares et balises du royaume ottoman sous le Second Empire, Blaise MICHEL ultérieurement élevé à la dignité de pacha, devait investir sa fortune sur le site de Tamaris. Il y réalisera de toutes pièces une station balnéaire, mais aussi nombre d'édifices très fortement inspirés des architectures byzantines et islamiques, pour la plupart toujours existants.

\* **Le voyage des plantes** (La Seyne s/mer, Musée Balaguier 2008, 96 pages). Bien peu de nos plantes d'élection, utilitaires aussi bien qu'ornementales, sont endémiques sur le sol français. Ce catalogue d'exposition offre une intéressante série de textes liés à l'histoire du Jardin botanique de la Marine à Toulon, et à la pharmacologie.

## MENTON : MA VILLE EST UN JARDIN

Cette observation d'urbanistes de la Riviera n'est pas usurpée. Sur la douzaine de jardins de collection de plantes présentement recensés dans le département des Alpes Maritimes, la moitié est implantée à Menton, dont les deux seuls jardins d'agrumes. En matière paysagère, l'aménagement du

boulevard de Garavan (sur près de trois km) en balcon sur la mer, bordé de villas aux floraisons luxuriantes, est sans équivalent sur la Côte d'Azur. La cité compte enfin parmi ses nombreuses propriétés historiques, certaines des villas les plus célèbres de la Riviera : Les Colombières, Serres de la Madone, Fontana Rosa –sans parler des fastueuses créations du Cap Martin. Enfin Menton demeure la seule ville avec Cannes, à avoir conservé des composantes de jardins issues de son important patrimoine hôtelier de la Belle Epoque.

\* Yves MONNIER : **Promenade aux jardins du pays mentonnais** (Maison du Patrimoine 2006, 127 pages). Professeur au Muséum national d'histoire naturelle, l'auteur fut également l'animateur du jardin botanique *Val Rahmeh* pendant près de 20 ans. Son intervention s'ouvre par une longue promenade commentée au sein des enrichissements végétaux qui ponctuent les itinéraires de la cité, et se poursuit par la description de quatorze jardins d'élection. Le recueil est par ailleurs illustré des aquarelles d'un grand spécialiste de l'art paysager, Alain GOUDOT, paysagiste au double sens du terme : peintre de paysage (acception la plus ancienne) et concepteur de jardins.

\* **Un siècle d'aquarelle à Menton, 1830-1930** (Maison du Patrimoine 2008, 48 pages in 4°). Réalisée par la très active *Société d'art et d'histoire du Mentonnais*, cette exposition rassemblait des œuvres d'une cinquantaine d'artistes français et étrangers, aujourd'hui bien oubliés. Nombre de ces tableaux présentait un très haut degré d'élaboration, à la hauteur du travail des grands peintres du temps. Le beau catalogue qui fut alors édité en conserve heureusement la mémoire.

Des travaux approfondis et documentés relatifs à la Provence et à la Côte d'Azur sont parfois édités à l'étranger, et malheureusement pas toujours diffusés dans notre pays. C'est le cas pour le recueil de Johanna THORNYCROFT et Andreas Von EINSIEDEL : **The Provençal house, architecture and interiors** (Stewart 2003, 216 pages in 4°). Cet ouvrage a notamment l'insigne intérêt de présenter quelques réalisations d'un grand paysagiste contemporain mais aussi décorateur, quasiment inconnu du public cultivé : Jean-Louis RAYNAUD, par ailleurs résident aixois.

Travaillant notamment pour des propriétaires passionnés, tout comme Ferdinand BAC dans l'entre-deux guerres et Mogens TVEDE dans les

décennies 1950-1980, l'auteur a réalisé quelques prodigieuses créations. *Le Mas de Pradelles* dans les Alpilles a été élu "The most beautiful house in Europe" par le magazine Vogue (édition états-unienne de septembre 2004 page 60, et monographie pages 770 à 783). Le ci-devant recueil ouvre une porte sur trois autres propriétés : le *Pavillon de Victoire* [un petit château 18<sup>ème</sup> siècle acquis dans le Vaucluse et remonté pierre par pierre à proximité d'Aix] le *Mas du Grès* dans les Alpilles et le *Domaine des Bas Artèmes* dans le Luberon. Principalement orienté sur la décoration des résidences, l'ouvrage ne traite toutefois que secondairement des jardins, ce que les amateurs et ceux qui ont pu admirer ces propriétés, regretteront infiniment, mais on ne connaît guère d'autres publications sur l'œuvre de cet éminent intervenant.

Norbert PARGUEL

### 3. Lu et entendu pour vous

#### Le Coudon est classé.

Le décret officiel émanant du Ministère de l'écologie et du développement durable portant classement du massif du Coudon en site protégé est paru au Journal officiel du 9 décembre 2010. Le décret classe l'ensemble formé par le massif du Coudon sur le territoire des communes de La Farlède, la Garde, Le Revest-les-Eaux, Solliès-Toucas, Solliès-Ville et La Valette-du-Var, parmi les sites protégés du Var. Ce classement, résultat d'une action commune des municipalités concernées et des Amis du Coudon, entamée en 1994, permet de conserver intacte la richesse du milieu naturel – flore et faune. Nous nous réjouissons de cette mesure pour notre adhérente, Françoise Darlington, propriétaire du Domaine d'Orvès, jardin remarquable au pied du Coudon, qui depuis le début, s'est battue pour cette protection.

**Retrouver sur Google :** le discours d'ouverture pour la séance publique de l'Académie, du 22 août 1813, contenant un *Essai sur les jardins pittoresques, convenables au territoire de Marseille, p101 à 131*, par M. Croze-Magnan, président de l'Académie. Tout est dit sur le terroir de Marseille et ce qu'il souhaite pour préserver son environnement et l'esthétique des jardins. C'est un vrai bonheur de lire ces pages à la gloire du paysage marseillais.

D.Borgeaud

### 4. Calendrier

18 au 27 février Fête du Mimosa à Mandelieu-la-Napoule

18 février au 9 mars : Fête du citron à Menton.

26-27 février : Corso Fleuri de Bormes-les-Mimosas.

11-12 mars : **PJPACA** : sur deux jours, Grasse : Villa d'Andon et Villa Noailles et sentier côtier de Roquebrune Cap Martin Propriétés de la Belle Epoque dont la Torre Clementina.

27 mars :

- Fête des Plantes et des Fleurs d'Allauch dans les Bouches-du-Rhône.
- Fête des Plantes de Sophia-Antipolis.

1, 2 et 3 avril : fête des Plantes vivaces à Saint Jean de Beauregard dans l'Essonne.

9 avril : **PJPACA** : Visite dans le Var Gavaisson Salernes et Entrecastaux.

16 avril : **PJPACA** : visite du jardin du Château de Beauchêne et de l'Harmas Jean-Henri Fabre à Serignan-du-Comtat.

16, 17 avril : Journées Plantes rares et Jardin naturel à Serignan-du-Comtat.

25 avril au 1er mai : Voyage de **PJPACA** en Bretagne si le nombre des participants est atteint...

3 mai : **PJPACA** : visite dans la Drôme du jardin privé de Michel Rivière (le père), avec plusieurs centaines de pivoines arbustives et herbacées, le matin à Aouste-sur-Sye et de la Pépinière de Pivoines Rivière (Jean-Luc Rivière, le fils) à Crest. Réservations possibles hôtel de la Saleine à Crest, 04 75 57 90 68.

13, 14 et 15 mai : 2011 Fête des Plantes et de la Terre à Courson dans l'Essonne.

20 Mai : **PJPACA** Visite de 2 jardins privés près de Nîmes (Emmanuel de Sauveboeuf et de Claude Carles, paysagistes) et celui du Fort saint André à Villeneuve-lès-Avignon, dans le Gard

20, 22 mai : Fête des Roses à Saint Jean Cap Ferrat villa Ephrussi de Rothschild.

27,28, et 29 mai : Journées d'Albertas à Bouc-Bel-Air.

3,4 et 5 juin : Rendez-vous aux Jardins, journées orchestrées par le Ministère de la Culture sur le thème des « jardins

nourriciers ».

10 Juin : **PJPACA** visite de jardins dans les Bouches-du-Rhône programme à venir.

18 Juin : **PJPACA** visite de jardins dans les Alpes-de-Haute-Provence programme à venir.

2 juillet : **PJPACA** déjeuner des Jardiniers lieu à préciser.

3 septembre : **PJPACA** Vente de plantes au Mas de Payan chez Sophie de Brignac

Conférences et ateliers :

[www.societe-horticulture-bdr.com](http://www.societe-horticulture-bdr.com)

[www.domainedurayol.org](http://www.domainedurayol.org)

[www.scah.fr](http://www.scah.fr)

<http://www.ville-gap.fr/fr/citoyen/vivre-a-gap/domaine-de-charance.html>

<http://musee-de-salagon.com>

## 5. Les nouveaux adhérents.

Madame Michèle BAJOLLE 13122 Ventabren

M. Thierry BORTOLINI jardin ouvert à la visiter  
06530 tél 0609503776

M.Mme Michel CONSCIENCE 83330 Le Beaucet

M. Nicolas FLIPPE 75005 Paris

Madame Bernadette JUGY-VERRON 13250 Cornillon  
Confou

Mme Marie-Hélène MOUYON 13550 Noves

M. Marc PAGNIER Magazine « l'Accent de  
Provence » 84000 Avignon

M.Mme Wilfried PAUWELS 04800 Esparron de  
Verdon

Mme THAN Domaine de Gavaisson jardin ouvert  
à la visite 83510

M.Mme Maxime VAN HANSWICK de JONGE  
13510 Eguilles

Mme Marie-France VERGER 13760 Saint  
Cannat

**Présidente** : Dominique BORGEAUD

**Vice-Présidente** : Sophie de  
BRIGNAC

**Secrétaire Général** : André IMBERT

**Trésorière**: Véronique VELTEN

### Administrateurs :

Cécile CHANCEL  
Anne de la BOUILLERIE  
Stéphande DEGRAEUWE  
Marie de LAROUZIERE  
Alain de LAROUZIERE  
Christian MERIC  
Judith PILLSBURY  
Bernard PINOTEAU  
Anne PONIATOWSKI  
Marie-Ange RATER  
André de VILLENEUVE  
William WATERFIELD

### Membres d'honneur

Pierre et Monique CUCHE  
Jean-Marie REY

### Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD  
Béatrice THENARD

### Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 [paborgeap@wanadoo.fr](mailto:paborgeap@wanadoo.fr)  
S. de Brignac : 06 09 49 34 26 [sbrignac@club-internet.fr](mailto:sbrignac@club-internet.fr)  
A. Imbert: 06 85 72 70 28 [andreimbert@orange.fr](mailto:andreimbert@orange.fr)  
V.Velten: 06 11 57 85 15 [v.velten@wanadoo.fr](mailto:v.velten@wanadoo.fr)